

placé pour que le beau ténébreux pût se flatter d'y avoir accès. L'impératrice n'était pas seulement pieuse comme une Espagnole. Morny ne se trompait guère lorsqu'il disait qu'elle était, plus encore que lui, « légitimiste ». Par ses sentiments, par ses croyances, l'impératrice était opposée à la politique italienne de l'Empire. De cette politique, elle fut l'adversaire ardente et constante. Protestant par ses pleurs plus éloquentement encore que par son geste, elle avait quitté le conseil des ministres où l'empereur avait résolu de reconnaître le nouveau royaume d'Italie. Elle tenait rigueur à Nigra comme à tout ce qui venait du Piémont. L'habile courtisan eut pourtant son heure. Et la magie du nom de Venise devait la lui apporter C'est lui qui, sur l'étang de Fontainebleau, remplaçant le gondolier sans voix, chanta une sérénade fameuse à laquelle, dit-on, la collaboration de Mérimée n'avait pas été étrangère. Et la sérénade disait : « O femme, si parfois
« — ton lac paisible — doit voir voguant à tes
« côtés — le muet empereur, — dis-lui que, sur
« les rives de l'Adriatique, — pauvre, nue, ex-
« sangue, — Venise souffre et languit... » C'était une hardiesse, c'était aussi une trouvaille que ce *muet empereur*. Le jour n'allait pas tarder où ce grand silencieux parlerait. Et sa parole, qui an-